

HOMMAGE À PAPA, qui l'inaugura....

Par un jour pluvieux,
Un couple de vieux,
D'un pas incertain,
Monte dans le train.

Derrière les carreaux,
Sans se dire un mot,
Nous voyons passer
Plein de gens pressés.

Triste paysage,
Que ce pèlerinage.
La peur de sourire,
Et m'en repentir,
Je ferme les yeux
Sans penser à Dieu,
Ni à tous les diables
De l'irréparable...

La maudite Guerre!
Je revois mon père
À ses trente-sept ans,
Toute sa vie devant.
Un idéaliste,
À l'âge de mon fils,
Mes inséparables....
Ce passé m'accable.

«Ça y est, c'est
DRANCY !»
S'écrie mon mari.
Nous descendons vite!
On se précipite
À travers les gens,
En leur demandant
Où se trouve le Camp?
Ils n'ont pas le temps!
Ne le connaissent pas.
Quelque part par-là!

En suivant le plan,
Nous voilà devant :

« MONUMENT AUX
MORTS. »
Misérable sort,
Pénible silence.
Doucement j'avance,
Vers les bâtiments,
D'allants et venants...,
C'est déconcertant.
Tellement contrastant!
Les cages à lapins
Sentent plus l'urine
Du fond des latrines...,
Là, où la famine,
La saleté, la peur,
Crachaient la douleur!
Là, je m'imagine

Les pauvres victimes,
Face aux miradors
Perchés aux deux bords,
Que le temps efface.

Une femme passe...,
Une autre s'en vient
Promenant son chien,
Comme si rien n'était!
Tout semble parfait,
Et pourtant ils savent!
Que sous leur passage,
Des milliers de gens,
D'adultes, et d'enfants
Au destin tragique,
Parqués dans ce cite,
Souffrirent le martyre.
J'entends quelqu'un dire:
« Des ISRAËLITES! »
« Encore des visites! »

Au son de leurs voix,
Je tremble d'effroi.
Dans cette grisaille,
Mon pied sur le rail
De la trahison,
Je vois le fourgon :
Fourgon à bestiaux,
Menés aux bourreaux...
Mais c'était des hommes!
On faisait tout comme.
Entassés dedans,
On en chargeait 100 !

L'Entrée du TUNNEL
Au gouffre mortel!
Ceux qui l'ont creusé,
N'ont pu s'évader.

Dans ce lieu maudit,
Gravé de mépris,
Mon père demeura
Presque quatre mois.
Je ne vois que lui
Surgir de l'oubli....

Mon pauvre Papa,
Tu survivais là?
Tu marchais ici,
Mendiant la merci
D'un morceau de pain,
Tant tu avais faim?
Pire qu'une prison,
Pour seule raison ;
D'être JUIF! C'est tout.
Ça justifiait tout!
Tu sortis d'ici,
Une nuit, sans bruit,
Le cœur lourd de peine,

MARQUÉ pour
Compiègne.

Dans la souricière
Inhospitalière,
De décembre à mars,
Avec tes comparses,
Rompus par la haine,
On vous mit des chaînes!
Comme à des bagnards!
Sous les yeux hagards,
D'une population
Sans indignation.

Traînant vers la gare...,
Pour le « Grand Départ! »
Les coups des barbares,
Sans aucun égard
À ton corps blessé,
Frappaient sans compter!

Coincés dans le train,
N'y voyant plus rien,
Sans air ni lumière
Durant ce calvaire,
Trois nuits et trois jours,
Le monde restait sourd.
Les cris de misère,
Même les prières
De nos malheureux,
N'atteignaient pas Dieu!
Soixante-douze heures,
Plongés dans l'horreur,
Toi, tu espérais
Qu'au prochain arrêt,
Tu travaillerais....
Ce n'était pas vrai!

Tu n'étais qu'un JUIF
Livré à AUSCHWITZ,
Les crématoires, prêts!

Mais tu résistais
Durant près d'un mois,
Au chemin de croix.

Dans ton désarroi,
Pensais-tu à moi?

Au déshabillage
Pour la «chambre à gaz»,
À bout de courage,
Ton dernier message
Survolant la voie,
Gardais-tu la FOI ?
Moi, je l'ai perdue,
Sitôt que j'ai su
Que tu étais MORT.

Même quand je dors,
Je te cherche encore....
C'est toi, que j'implore!
Mon PAPA chéri,
Qui n'a pas vieilli....
Car la vieille, c'est moi!
Retraçant tes pas!
Serrant dans mes bras,
Cette image de toi,
Qui a disparu
M'en brouillant la vue....

«Allez, on s'en va!
C'est assez comme ça....»
Supplie mon mari,
Trempe lui aussi.

Oh!, mon désespoir...
La douce mémoire,
Du père que j'aimais,
Me hante à jamais...

En ce soir pluvieux,
Le couple de vieux
Se retrouve enfin,
Montant dans le train,
En gare de DRANCY,
« Direction PARIS »,
Via le CANADA,
Retournant chez moi

*(Le 20 août 41, vers 6
heures du matin, à PARIS;
Mon «Papa», a été
ARRÊTÉ chez nous,
devant moi, par 3 policiers
Français en civil.
En même temps, que 4232
autres hommes JUIFS.
Tous INTERNÉS dans Ce
Camp, à son ouverture, où
tout manquait : Cloisons,
lits, même les toilettes!
Papa y survécut, jusqu'à
la nuit du 12 Décembre 41,
durant laquelle, il en fut
transféré au «Camp, des
Prisonniers Politique Juifs,
de Compiègne ». D'où, le
27 mars 42; Il a fait partie
du: «Premier Convoi » de
1.100 hommes Juifs de
FRANCE pour
AUSCHWITZ, où il fut
EXTERMINÉ le 19 avril
42).*